Miklós MAR TH, *Ibn Sīnā und die peripatetische « Aussagenlogik »*. Leiden, E.J. Brill, 1989 (Islamic Philosophy and Theology, vol. VI). 16 × 24,5 cm, VII-259 p.

Contrairement à ce que le titre de ce livre pourrait laisser croire, il ne contient pas au premier chef une étude de la logique d'Ibn Sīnā, encore que les textes avicenniens y occupent une place de choix. Le projet du livre est en réalité de reconstruire la « logique propositionnelle » péripatéticienne, telle qu'elle se serait développée au cours des siècles, depuis son origine chez Théophraste. Ce projet est soutenu par une thèse, qui s'énonce en réaction contre une image traditionnelle de l'histoire de la logique, selon laquelle deux écoles se seraient partagé la création de la théorie logique, l'école péripatéticienne ayant fondé une logique des termes, l'école stoïcienne une logique des propositions, ces deux doctrines se trouvant ensuite réunies, à partir du premier siècle de notre ère, dans un syllabus commun à toute la tradition postérieure. Contre cette conception, qui représenterait la *communis opinio*, M.M. soutient qu'une « logique propositionnelle » d'inspiration aristotélicienne a été dévelopée par les successeurs immédiats d'Aristote, Théophraste et Eudème. C'est cette logique, dite hypothétique dans les sources grecques, et non point la logique des stoïciens, qui serait à l'origine de toute la tradition antique et médiévale de la syllogistique également dite hypothétique, et cela aussi bien dans les ouvrages de langue arabe que dans les traités latins (où des éléments stoïciens se seraient toutefois glissés dans un cadre péripatéticien).

Cette thèse guide, en retour, le processus de reconstruction de la logique hypothétique, non point exactement telle que Théophraste l'aurait élaborée, mais du moins telle qu'il serait possible de la dégager des sources disponibles. Trois ouvrages, principalement, sont utilisés aux fins de cette reconstruction : l'*Eisagoge dialektike* de Galien, le *De hypotheticis syllogismis* de Boèce, et le *Kitāb al-Šifā'* d'Avicenne, au chapitre *al-Qiyās*. Parmi les autres textes occasionnellement cités se trouve notamment le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise *In Analytica Priora*. La démarche de M.M. consiste alors à extraire de ces ouvrages les divers éléments à partir desquels se constitue la syllogistique hypothétique. Après avoir présenté son projet, et traité des origines du problème dans la *Dialectique* antérieure à Aristote et dans l'œuvre d'Aristote lui-même, M.M. décrit donc la logique hypothétique péripatéticienne dans une suite de chapitres portant sur la terminologie de cette logique; sur les propositions hypothétiques, c'est-à-dire les subjonctives, les disjonctives et les conjonctives; sur diverses questions relatives à ces propositions, notamment la réduction des hypothétiques aux propositions catégoriques et le rôle des *Topiques* dans la formation des hypothétiques; sur les opérations effectuées sur les propositions hypothétiques, telles que quantification, négation, conversion; sur les syllogismes, simples et composés. M.M. fait ensuite une brève revue de la logique hypothétique dans la littérature latine, d'abord dans la tradition romaine, puis dans l'œuvre de Petrus Hispanus et d'Abélard; il fait de même pour la tradition arabe, en s'intéressant notamment à al-Fārābī, al-Ġazālī, et al-Suhrawardī. Dans un chapitre de conclusion, enfin, M.M. rassemble et énumère les traits qu'il estime caractéristiques de la logique propositionnelle péripatéticienne, parmi lesquels la quantification des propositions hypothétiques, la division des hypothétiques en subjonctives et disjonctives (et l'omission des conjonctives), la réduction des syllogismes hypothétiques aux syllogismes catégoriques, etc.

BCAI 8 (1992) M. Maróth: Ibn Sīnā und die peripatetische «Aussagenlogik», S. Van Riet (éd. crit.), recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

À la simple énumération des questions étudiées, on mesure l'ampleur des recherches effectuées par M.M. dans le but de mettre en évidence le style péripatéticien de la logique hypothétique, antique et médiévale. Les analyses de textes sont généralement conduites avec finesse, et l'abandon décidé de toute interprétation prédéterminée par un point de vue stoïcien permet à M.M. de faire voir la richesse et la complexité des œuvres logiques qu'il a prises pour base de son travail. Il est clair, comme ses analyses le montrent, que la logique hypothétique ne se laisse nullement réduire à la logique propositionnelle des Stoïciens, ni à un développement de celle-ci. Et c'est avec raison, et des preuves textuelles, que M.M. souligne les attaches de la logique hypothétique avec les conceptions et les méthodes péripatéticiennes. La thèse, néanmoins, nous paraît parfois présentée avec une rigidité excessive, et l'on ne peut dire, par exemple, que les conceptions d'Aristote ont déterminé le système de la logique au cours des siècles (p. 238). La logique hypothétique médiévale n'est pas un simple prolongement de la logique que Théophraste aurait élaborée, et les nombreuses références de M.M. aux péripatéticiens ou à l'école péripatéticienne, sans autre précision, manquent de support historique : peut-on faire de Galien un représentant de cette école? M.M. ne résiste pas toujours non plus à la tentation de supposer présent dans une œuvre antérieure perdue tel ou tel trait de logique péripatéticienne qu'il a dégagé dans les œuvres postérieures de Galien ou de Boèce, voire d'Avicenne, — et de prendre ensuite cette assomption comme base d'argumentation.

Ceci, il est vrai, ne remet pas en cause la justesse de la thèse défendue par M.M. De fait, d'autres auteurs ont déjà soutenu que les disciples d'Aristote avaient développé, avant les Stoïciens, une logique propositionnelle. Citons K. Dürr que M.M. connaît, mais aussi J. Barnes qu'il semble ne pas connaître (« Theophrastus and hypothetical syllogism », dans : *Aristoteles Werk und Wirkung*, éd. J. Wiesner, Berlin, 1985, p. 557-576). On est d'ailleurs surpris de ne pas trouver dans le livre de M.M. la mention de quelques travaux qui touchent de près à ses recherches, par exemple ceux de J. Lear (*Aristotle and logical theory*, Cambridge, 1980), de Tae-Soo Lee (*Die griechische Tradition der aristotelischen Syllogistik in der Spätantike*, Göttingen, 1984), de L. Obertello (A.M. Severino Boezio, *De hypotheticis syllogismis*, testo, trad., introd. e commento di L.O., Brescia, 1969). Pour Boèce, les études de E. Stump et sa traduction annotée du *De topicis differentiis* (Ithaca, 1978) auraient pu enrichir les discussions de M.M. sur la contribution des *Topiques* à l'élaboration de la logique hypothétique. Signalons aussi que l'identification d'Albinus avec Alcinous, auteur du *Didaskalikos* n'est plus aujourd'hui admise (voir sous ces deux noms les notices de J. Whittaker dans le *Dictionnaire des philosophes antiques*, dir. R. Goulet, t. I, Paris, 1987, et la bibliographie *ad. loc.*).

Ces quelques remarques n'empêchent pas le livre de M.M. de marquer un net progrès dans la compréhension de la logique hypothétique antique et médiévale. Il contient de nombreuses analyses très suggestives et stimulantes, qui incitent à porter sur cette logique un regard nouveau, débarrassé de toute interprétation préconçue de style stoïcien.

Henri HUGONNARD-ROCHE
(C.N.R.S., Paris)

BCAI 8 (1992) M. Maróth: Ibn Sīnā und die peripatetische «Aussagenlogik», S. Van Riet (éd. crit.), recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

AVICENNA LATINUS, *Liber quartus naturalium. De actionibus et passionibus.* Édition critique de la traduction latine médiévale et lexiques par S. van Riet. Introduction doctrinale par G. Verbeke. Louvain-la-Neuve (E. Peeters) — Leiden (E.J. Brill), 1989. In-8°, 38*-230 p.

Dans la série déjà longue de l'*Avicenna Latinus*, ce volume suit, dans l'ordre des publications, le *Liber de anima* (2 vol., 1968 et 1972), le *Liber de Philosophia prima sive Scientia divina* (3 vol., 1977, 1980, 1983), et le *Liber tertius naturalium. De generatione et corruptione* (1 vol., 1987); pour les deux derniers de ces titres voir *Bulletin critique des Annales islamologiques*, 2 (1985), p. 294-295 et 6 (1989), p. 82-84. La première partie comprend l'introduction doctrinale due à G. Verbeke (« Un univers qualitatif », p. 1*-25*) et la notice historique et paléographique de S. van Riet (« La traduction latine », p. 27*-37*). L'édition proprement dite occupe les p. 1-93; elle est présentée selon les normes de la série, chaque page comportant sous le texte trois « bandes d'annotation » : apparat latin, apparat latin-arabe établi par comparaison avec les éditions et manuscrits du texte arabe, et notes. De la p. 97 à la p. 168 on trouve le lexique arabo-latin, de la p. 169 à la p. 225 le lexique latino-arabe; une table des noms propres aux p. 227-228.

Cet ouvrage d'Avicenne, qui constitue la quatrième partie de la *Physique* du *Šifā'*, a été traduit en latin à Burgos vers 1280 par les mêmes traducteurs que la *Génération et corruption* et est conservé dans le même (et unique) manuscrit (p. 29*). Il se divise en deux parties : la première (p. 3-69) compte neuf chapitres traitant presque tous de faits généraux (toutefois le chap. 2 traite de l'eau de la mer); la seconde partie, en deux chapitres, étudie « l'apparition (*ḥudūṯ, innovatio*) des qualités sensibles qui surviennent à la suite des quatre qualités premières » (p. 70-93). On remarquera que ce « traité des actions et passions » compose, avec son successeur dans l'économie du *Šifā'* (consacré aux métaux et à la météorologie), un ensemble qui a même matière que les *Météorologiques* d'Aristote mais non même disposition : le présent traité, le quatrième donc de la *Physique* pour Avicenne, correspond au livre IV (et à quelques passages des livres II et III) de l'ouvrage d'Aristote, le cinquième, aux livres I à III. Voir à ce propos les p. 27*-28*, dont on retiendra notamment que cette répartition est la même que celle que propose Alexandre d'Aphrodise, en amont d'Avicenne, et que reprendra en aval Alfred de Sareshel; et aussi, qu'Avicenne s'y réfère à son *Canon de médecine*.

Quant à son contenu philosophique, on lira avec fruit l'introduction doctrinale où G. Verbeke, avec les mêmes pénétration et clarté que dans les volumes précédents, en dégage le sens principal, soit ici le caractère qualitatif du cosmos avicennien considéré sous son aspect physique : comme dans celui d'Aristote les qualités y sont réelles, contrairement, par exemple, à ce que proposent les atomistes (p. 4*, p. 20*). On notera aussi le long parallèle avec le passage doxographique du *De mixtione* d'Alexandre (p. 14*-17*) par où l'on peut apprécier l'originalité d'Avicenne : sa doctrine « ne coïncide avec aucune de celles qui viennent d'être exposées » et qu'il critique en détail (voir p. 17*-23*). Selon lui en effet, « les nouvelles propriétés qui se manifestent en rapport avec la complexion... proviennent d'en haut » (p. 23*), c'est-à-dire du Donateur des formes. Nous pouvons nous arrêter nous-mêmes un moment sur

BCAI 8 (1992) M. Maróth: Ibn Sīnā und die peripatetische «Aussagenlogik», S. Van Riet (éd. crit.), recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net